

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Émilie Rousset

Rencontre avec Pierre Pica

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Mardi 16 octobre 2018 :

Radio Néo / *Chaos* / Thomas Corlin - de 19h à 20h

Invitée : Emilie Rousset.

→ <http://www.radioneo.org/fr/podcasts/view/1168/emilie-rousset>

TÉLÉVISION

Jeudi 8 novembre 2018 :

Youtube / *SolangeTeParle*

Sujet : *Rencontre avec Pierre Pica* de Émilie Rousset.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=vEWpERxT09Q&feature=youtu.be> (à partir de 8:03)

PRESSE

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Artpress – Octobre 2018

Lesinrocks.com – 15 octobre 2018

Artichaut-magazine.com – 16 octobre 2018

Attraction-visuelle.over-blog.com – 16 octobre 2018

Lesinrocks.com – 17 octobre 2018

Lesouffleur.net – 18 octobre 2018

Theatredublog.unblog.com - 18 octobre 2018

Unfauteuilpourelorchestre.com - 18 octobre 2018

Le Monde - 19 octobre 2018

Mediapart.fr – 19 octobre 2018

Les5pieces.com – 22 octobre 2018

Maculture.fr – 23 octobre 2018

Télérama – du 24 au 30 octobre 2018

i/o Gazette – Novembre 2018

LA PAROLE EST D'OR



De la langue des Mundurucu d'Amazonie à celle des finalistes des présidentielles, **ÉMILIE ROUSSET** questionne l'oralité pour redonner au monde sa part d'irrationnel et de poésie.

Martin Agyregio

Emilie Rousset bouscule notre monde cartésien pour le rapprocher de l'élasticité revendiquée par celui des Munduruku

DANS UN MILIEU DU THÉÂTRE OÙ L'ON NE JURE QUE PAR L'ÉCRIT,

Emilie Rousset se revendique d'une autre île des possibles en collectionnant les pensées véhiculées par l'oralité. Sans se réclamer du théâtre documentaire, l'artiste est une glaneuse de paroles qui fait de l'interview d'experts dans une foultitude de domaines ou de la compilation d'archives filmées en direct le matériau principal qu'elle s'amuse à mettre en scène pour devenir la passeuse de mille et un savoirs. L'éclectisme est la règle chez elle et l'on ne s'étonne pas qu'elle puisse, comme c'est le cas dans ses deux dernières créations, questionner la langue des indiens Munduruku d'Amazonie, qui se contentent d'une description approximative de la réalité, et interroger avec autant de passion les aléas d'un discours politique à la française exacerbé par une mise en perspective des fameux duels télévisés du second tour des présidentielles.

Avant d'intégrer à 21 ans la classe de mise en scène du Théâtre national de Strasbourg, Emilie Rousset a fait un détour par Bruxelles. La découverte de la liberté créatrice propre aux travaux d'Alain Platel ou de Wim Vandekeybus et la participation à des workshops à P.A.R.T.S., l'école fondée par Anne Teresa De Keersmaeker, ont certainement été déterminantes pour cette jeune metteuse en scène qui, dès la fin de son cursus, choisit de sortir des sentiers battus de la boîte noire des théâtres en intervenant dans des lieux d'art, des halls de musée et des espaces publics. Ces créations-événements s'inscrivent dans des thématiques précises dont elle s'arrange toujours avec distance et humour.

Emblématique de son travail, la série *Les Spécialistes* donne la parole à des experts sur un sujet imposé, relayée par des comédiens portant des oreillettes. Ces discours réinterprétés sont proposés aux spectateurs en leur

laissant la possibilité de se déplacer de l'un à l'autre au gré de leur curiosité. Un dispositif adaptable, capable tout autant de creuser le concept du festival L'Esprit de Groupe à la Villette que d'accompagner une exposition sur l'œuvre de François Morellet au MAC VAL.

C'est après son concours à la performance du MAC VAL que le linguiste Pierre Pica a eu le désir de poursuivre la discussion avec Emilie Rousset. Nous rappelant que des expressions comme "faire les cent pas" ou "attends-moi cinq minutes" ne correspondent à aucun décompte précis, Pierre Pica fait le lien avec la langue des Munduruku, qui privilégie l'approximation au calcul exact et approche la géométrie en se contentant du fait qu'un tracé soit plus ou moins carré. Pour *Rencontre avec Pierre Pica*, là encore les deux comédiens sont équipés d'oreillettes. Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade auront en charge de rendre compte de l'échange surréaliste réunissant le scientifique poète et la metteuse en scène dans le rôle de la candide.

Avec *Rituel 4 : Le Grand Débat*, Emilie Rousset s'associe à la réalisatrice Louise Hémon pour produire un spectacle, joué et filmé, condensant les saillies de nos politiques quand ils arrivent au seuil du pouvoir et participent, de 1974 à 2017, au traditionnel débat télévisé du second tour des présidentielles. Déléguant l'incarnation des propos des duellistes à Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, cette compilation de coups de Jarnac et de répliques gagnantes pouvait facilement tourner à l'exposé d'une guignolade. Elle devient un prétexte pour mettre en lumière les évolutions de la langue utilisée pour s'autopromouvoir vers la fonction suprême.

En traquant l'approximatif niché derrière les expressions de l'oralité,

Théâtre du Rond-Point

16 OCTOBRE -
18 NOVEMBRE, 18H30

**JE PARLE À
UN HOMME
QUI NE TIENT
PAS EN PLACE**

UN SPECTACLE DE
JACQUES GAMBLIN ET THOMAS COVILLE
AVEC
JACQUES GAMBLIN

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

Emilie Rousset bouscule notre monde cartésien pour le rapprocher de l'élasticité revendiquée par celui des Munduruku. Légitimer cet héritage poétique ouvre au plaisir d'une échappée belle à travers les mots et on lui sait gré que cette passionnante école buissonnière passe toujours par l'émotion et provoque les rires.
Patrick Sourd

Rencontre avec Pierre Pica Conception et mise en scène Emilie Rousset, **du 15 au 20 octobre** au Théâtre de la Cité internationale, Paris XIV^e, tél. 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com

Version courte : Extrait d'une rencontre avec Pierre Pica Conception et mise en scène Emilie Rousset, **le 28 novembre** au !POC!, Alfortville, tél. 01 58 73 29 18, www.lepoc.fr

Rituel 4 : Le Grand Débat Conception et mise en scène Emilie Rousset et Louise Hémon, **du 10 au 15 décembre** au Théâtre de la Cité internationale, Paris XIV^e, tél. 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

Émilie Rousset

Romaric Gergorin

Reconstitution par la scène d'un dialogue entre la metteuse en scène Émilie Rousset et un linguiste, ce spectacle est l'occasion d'une réinvention des échanges arts/sciences avec pour arrière-fond la vie d'une tribu indienne d'Amazonie.

■ Jeune metteuse en scène en quête de nouveauté, Émilie Rousset débute son parcours en se formant à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis en réalisant des spectacles atypiques autour de Robert Walser ou Pier Paolo Pasolini. Puis, ayant décidé de sortir des sentiers battus, elle change de direction, ayant comme une révélation sur son chemin de Damas, qui se résume en un mot : *re-enactment*. Cet anglicisme signifiant reconstitution, identifie une pratique artistique qui consiste à restituer un événement réel, le jouant à l'identique – comme Pierre Ménard réécrit *Don Quichotte* à l'identique dans la nouvelle *Pierre Ménard auteur du Quichotte* de Jorge Luis Borges, mais pas pour les mêmes raisons. Pour l'auteur argentin, il s'agit d'un subtil jeu de l'esprit oiseusement métaphysique, sur fond de mégalomanie rampante, celle de l'immense auteur qu'il aspire à être autant que son personnage. Le *re-enactment* de Rousset, s'il n'a pas la saveur retorse des traqueurs littéraires, possède du moins l'urgence politique de dire le réel et de stimuler le spectateur en l'invitant à penser autrement ce qu'il croit connaître.

LES SPÉCIALISTES

Il s'agit de la reprise d'un événement dont la reconstitution tend à provoquer une catharsis par les écarts opérés avec la scène originelle. Émilie Rousset initie cette voie expérimentale avec *les Spécialistes*, une pièce performative adaptée aux espaces qu'elle investit, qui, après avoir tourné dans de nombreux lieux comme le Grand Palais ou le Centre Pompidou-Metz, s'arrête au Mac/Val en 2015, lors d'une exposition de François Morellet. Une dizaine de comédiens sont installés à divers endroits du Centre d'art, et interprètent chacun, pour cinq ou six spectateurs, le discours d'un spécialiste qui recoupe le travail de l'artiste. Mais l'écart avec le sujet s'avère double. D'une part, les spécialistes sollicités ne sont

pas des spécialistes de Morellet, mais des sujets qui l'inspirent indirectement. On peut ainsi entendre le discours d'un spécialiste des labyrinthes, domaine qui passionne l'artiste phare de l'abstraction géométrique. D'autre part, les comédiens, munis d'une oreillette, disent un texte dûment enregistré et monté par Émilie Rousset, pouvant à leur guise se laisser entraîner par la diction et le rythme des intervenants, ou s'en écarter. Sortis de leur contexte d'origine, ces éléments de discours savants se trouvent dans une zone temporaire de compréhension flottante, pas loin de se transformer en « Pataphysique, la science des solutions imaginaires » d'Alfred Jarry. À cette occasion, Émilie Rousset rencontre le linguiste Pierre Pica, passionné comme François Morellet par la géométrie et les nombres, mais appliqués au langage. Des échanges fructueux se prolongent entre la metteuse en scène et ce chercheur, ancien élève de Noam Chomsky.

RELATIVITÉ DU CALCUL

Pica a effectué pendant plusieurs années des recherches au Brésil sur les Mundurucu, un peuple indien qui vit dans un territoire de 20000 km² au centre du pays. En étudiant leur langage, il découvre, à l'encontre des théories de Chomsky, la non récursivité de la propriété des nombres chez ces chasseurs-cueilleurs. C'est-à-dire la relativité de leur faculté de calcul, à l'image de nos tics langagiers tout aussi relatifs comme « attends-moi deux minutes ». Cette approximation poétique de la quantification et plus largement du langage des Mundurucu interpelle Émilie Rousset, qui y voit un écho de la perception mouvante du monde que tente de saisir le théâtre. Ainsi naît *Rencontre avec Pierre Pica*, reconstitution par la scène des conversations d'une jeune femme de théâtre avec un spécialiste de la syntaxe comparative, dans lequel deux comédiens, Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade, re-

jouent ces échanges improbables. La scénographie, inspirée d'une œuvre de Célia Gondol, faite de lamelles de plastique blanches, de feuilles et de branchages ornant la scène, réinvente le salon de Pierre Pica envahi par un imaginaire d'Amazonie. Christian Zanési, compositeur électro-acousticien longtemps lié au GRM, a élaboré une musique à partir de matériaux sonores collectés par un chasseur de sons naturalistes issus d'Amazonie. Toute la dimension kitsch et féérique de ce dispositif pourrait rejoindre l'illusionnisme poétique de l'œuvre de Raymond Rousset, *Impressions d'Afrique*, cependant, ici, l'artifice ne vient pas de l'imaginaire mais de la reproduction du réel. Les dialogues sont si vrais qu'ils jaillissent directement dans le cerveau des comédiens via leur oreillette. Charge à eux de reproduire la rencontre inopinée d'un spécialiste de l'élasticité du langage et d'une artiste de la scène. Déterritorialisation d'une conversation, rencontre fortuite sur une table de dissection de l'indéfini de la langue et du théâtre. Dans un naturalisme trompeur, ces dialogues questionnent les notions de vérité et de véracité dans le théâtre comme dans la science, apportant avec humour une distanciation dans laquelle les spectateurs sont libres d'apprécier l'épaisseur du réel ou sa relativité. ■

Romaric Gergorin est critique d'art, critique littéraire et musical.

Émilie Rousset

Née en 1980. Vit et travaille à Paris.
Born in 1980. Lives and works in Paris.
Dernières créations / recent shows :
2014 *Les Spécialistes*
2015 *Rituel 1 : l'Anniversaire*
2016 *Rituel 2 : le Vote*
2017 *Rituel 3 : le Baptême de mer*

« Rencontre avec Pierre Pica ». 2018. (Ph. Lebruman)



Encounter with Pierre Pica

Émilie Rousset

A re-enactment on the stage of a dialogue between director Émilie Rousset and a linguist, this performance provides an opportunity to reinvent the exchanges between the arts and sciences, with the life of an Amazonian Indian tribe as its backdrop.

« Rencontre avec Pierre Pica », 2018.
(Ph. Lebruman)



A young director in search of the new, Émilie Rousset began her career studying at the École du Théâtre National de Strasbourg, before going on to produce atypical shows around figures such as Robert Walser and Pier Paolo Pasolini. Having decided to leave the beaten track, she then changed direction, experiencing a revelation on her very own personal road to Damascus, which can be summed up by one word: re-enactment. This term—adopted into French for this approach—signifies reconstitution and identifies an artistic practice that consists of reproducing a real event, replaying it in ex-

actly the same way, just as Pierre Ménard rewrote Don Quixote in an identical fashion in the short story 'Pierre Ménard, Author of the *Quixote*' by Jorge Luis Borges, but not for the same reasons. For the Argentinian author, this re-writing consisted of a subtle game of the mind, slightly metaphysical, against a background of rampant megalomania, that of the immense author he aspired to be as much as his character. Rousset's re-enactment, while it lacks the wily appeal of literary trappings, nevertheless possesses the political urgency of reporting reality and stimulating the spectator by inviting them to reconsider what they think they already know.

THE SPECIALISTS

The aim of the director is to re-enact an event, whose reconstitution provokes a catharsis through the differences that exist with the original. Émilie Rousset initiated this experimental technique with *Les Spécialistes*, a performative piece adapted to each performance space, which after having toured to many places, including the Grand Palais and the Centre Pompidou-Metz, finished at the Mac/Val in 2015 during the François Morellet exhibition. A dozen actors were positioned in various parts of the art centre, each interpreting, for the five or six spectators, a talk by a specialist commenting

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

émilie rousset



A partir des travaux du linguiste Pierre Pica sur une tribu amazonienne qui ne compte que jusqu'à 5 (plus, c'est le règne de l'approximatif...), Émilie Rousset réussit une performance théâtrale et sonore, entre érudition et humour, avec l'aide de ses interprètes, Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. C'est jusqu'au 20, au théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne.



Spectacles / 16 octobre 2018

Rencontre Avec Pierre Pica, Voyage Au Cœur D'une Pensée

by artichaut



L' autrice et metteuse en scène Emilie Rousset présente depuis le 15 octobre et jusqu'au 20 le premier de ses deux spectacles programmés par le Théâtre de la Cité Internationale et le Festival d'Automne dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès, Rencontre avec Pierre Pica. Dans cette création singulière, les spectateurs sont invités à se plonger dans le chemin sinueux de la pensée du linguiste Pierre Pica, qui fit une étude au temps long sur la question du nombre dans la langue des Munduruku, peuple installé en Amazonie. L'artiste manie avec finesse les méandres d'une pensée hautement complexe autant que l'humour dans un spectacle parfois ardu mais passionnant.

« C'est bon, je suis bonne » entend-on Manuel Vallade dire depuis cet étrange plateau blanc délimité par des stores amovibles. Résonne alors la voix d'Emmanuelle Lafont, que l'on devine être celle qui porte la parole de Pierre Pica. S'ensuit une série de conversations entrecoupées de séquences sonores alliant bruissements électroniques et sons de la forêt, durant lesquelles la lumière décline et les quelques feuillages tropicaux pointant derrière les stores et près des projecteurs ombragent de large pans de la scène.

Une chose est sûre, l'écriture d'Emilie Rousset est définitivement singulière. Elle qui déclarait justement dans *Le Monde* le caractère mouvant de la notion d'auteur part ici d'un matériau réel : ses conversations avec Pierre Pica ; pourquoi donc le terme « rencontre » dans le titre du spectacle, qui n'a absolument rien d'anodin ? On semble deviner, derrière un tel choix sémantique, le travail textuel qui fut fait à partir de la matière issue des entretiens, travail qui offre au spectateur un véritable voyage au cœur de la pensée d'un intellectuel aussi drôle qu'étonnant. On s'installe dans le temps long de la pensée, avec une temporalité qui parfois s'allonge et est émaillée de fulgurances qui semble, d'un coup, éclairer le propos, comme si l'on cheminait au fil de dix ans de réflexions, parfois errantes ou laborieuses, mais qui aussi s'éclairent de lumineuses saillies qui dissèquent nos usages avec brio et désir. On se perd parfois pour mieux se retrouver, on se laisse porter, et l'on accepte de ne pas tout comprendre, comme Pica qui s'étonne de certains phénomènes sans toujours parvenir à les saisir. Si la plongée dans le processus réflexif une telle pensée, aussi complexe, aurait pu être des plus arides, elle est largement facilitée par l'humour qui se dégage du personnage dépeint par Emmanuelle Lafont jusque dans ses moindres bégaiements, dans ses mimiques comme dans ses bizarreries drolatiques – ses phrases absolument incompréhensibles qu'il n'achève jamais, ses postures, ses réactions parfois surprenantes... bref, un personnage haut en couleur –, autant que d'Emilie Rousset, représentée par un Manuel Vallade tantôt blasé, tantôt troublé, tantôt en plein bouillonnement intellectuel, suivant les élucubrations intellectualo-poétiques de Pica en participant pleinement à la réflexion en marche, ou en l'assénant de « je sais », « j'ai compris oui » et autres répliques faisant parfois de ces scènes de maïeutique de doux moments d'absurdité. On ne peut que recommander cette Rencontre avec Pierre Pica, aussi intellectuellement stimulante qu'étonnante, et attendre avec impatient le prometteur « Grand Débat » dans lequel on retrouvera la virtuose Emmanuelle Lafont, avec le non moins excellent Laurent Poitrenaux, toujours au TCI.

Bertrand Brie

Vous pourrez retrouver «Rituel 4: Le Grand Débat» d'Emilie Rousset au Théâtre de la Cité dans le cadre du Festival d'Automne et du programme New Settings de la Fondation Hermès du 10 au 15 décembre.

Attractions Visuelles

16 octobre 2018

"Rencontre avec Pierre Pica", d'Émilie Rousset : poétique du nombre



Photo : Philippe Lebruman

Rencontre avec Pierre Pica

Conception et mise en scène d'Émilie Rousset

Avec Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade

Singulier spectacle que cette proposition d'Émilie Rousset. Et le moindre que l'on puisse dire, c'est que son titre, d'une neutralité ne laissant en rien filtrer quelque intention artistique, dénie toute séduction. Si derrière cette sécheresse, la tentation objective y figure (rendre compte d'une série de rencontres avec le linguiste Pierre Pica, étalées sur trois ans), le résultat dépasse très vite la distance documentaire que le titre induit.

Car la démarche stimulante d'Emilie Rousset, élaborée à partir d'une stricte observance du réel, dont elle serait elle-même l'une des protagonistes, consiste en une subversion subtile d'un positionnement scientifique ou journalistique pour emmener le spectateur vers des strates insoupçonnées.

Derrière cette approche fondée sur le respect d'une parole (et donc d'un non-interventionnisme inaugural), c'est tout le rapport à la réalité qui est interrogé, jusqu'à atteindre une zone que l'on peut appeler poétique, tant, de manière imperceptible, l'échange débouche sur un imaginaire débridé. Car dans cette démarche de Pierre Pica, allant à la rencontre du peuple Munduruku, vivant dans la forêt amazonienne, ce ne sont point les certitudes scientifiques qui sont mises en avant, mais leur aspect aléatoire. A côté de ce peuple manipulant les nombres jusqu'à cinq seulement (ouvrant tout un espace à l'approximation), ce sont nos propres fondements langagiers que Pica relativise (les exemples avec le neveu d'Emilie Rousset sont éloquentes à cet égard).

C'est précisément cette relativité qui ouvre tout le champ poétique de la parole de Pica, et qu'Émilie Rousset restitue à merveille. Par un dispositif scénique simple (quelques chaises qu'on déplace, des stores verticaux au bout desquels pendent des plantes), la metteuse en scène retranscrit le dialogue avec Pierre Pica, en inversant les rôles : Manuel Vallade est Emilie Rousset, tandis que Emmanuelle Lafon se glisse dans la peau de Pierre Pica. Si le rôle de Vallade, quasiment réduit à des approbations dignes du borborygme, le cantonne longtemps dans un rôle un peu hébété, il sert de contrepoint pour que se déploie la parole de Pica par la bouche d'Emmanuelle Lafon, en un quasi monologue virtuose.

La comédienne est absolument éblouissante dans ce rôle du linguiste qui, loin d'affirmer de manière péremptoire, laisse planer des doutes en forme d'empathie avec les sujets sur lesquels il travaille. Lafon, jouant sur des tonalités multiples (grâce à un micro accentuant cette subtilité d'interprétation), passe d'hésitations aux couleurs d'improvisation à des développements distanciés provoquant un effet comique. C'est la force de ce spectacle que de présenter à travers elle un sujet éminemment sérieux, réellement passionnant en ce qu'il bouleverse la représentation d'une parole de chercheur, tout en l'inscrivant dans une dimension burlesque totalement réjouissante. Cet univers n'est pas sans évoquer "Ailleurs", recueil de textes d'Henri Michaux autour de populations inventées et dont la description ethnologique de leurs mœurs distille de savoureux moments. La pièce d'Émilie Rousset atteint ce gai savoir nietzschéen, qu'Emmanuelle Lafon porte de bout en bout, pour notre plus grand plaisir.

Lesinrocks.com - 17 octobre 2018

les Inrockuptibles

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

17/10/18 15h44



PAR
Patrick Sourd

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 16 au 23
octobre

Dans le cadre du festival d'automne à Paris et au Théâtre de la Cité Internationale jusqu'au 20 octobre, Emilie Rousset propose **Rencontre avec Pierre Pica**. La matière du spectacle provient d'un dialogue enregistré où la metteuse en scène prend la place du candide pour interviewer le linguiste Pierre Pica et nous faire entrer par le biais des curiosités de leur langue dans le monde Munduruku... Ces indiens d'Amazonie qui se satisfont de l'approximatif pour quantifier le réel. Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade incarnent les rôles du scientifique et de son interlocutrice pour témoigner d'un dialogue surréaliste qui se propose de réfléchir au fait qu'une figure soit plus ou moins carrée et qu'on doive en arriver chez les Munduruku à compter avec les doigts de son interlocuteur quand on a plus assez de doigts à ses mains pour le faire. Une version courte titrée Extrait d'une rencontre avec Pierre Pica est présentée à !POC ! à Alfortville le 28 novembre à 20h.



RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

Que diriez-vous d'aller à la rencontre de la tribu des Munduruku, peuple d'Amazonie? Le linguiste, Pierre Pica a passé 4 ans de sa vie à étudier leur méthode de comptage. Emilie Rousset met en scène l'essentiel de leur rencontre. Prêt pour une retranscription singulière au cœur du théâtre du Cité Internationale?

Pierre Pica est un linguiste un peu particulier. Le hasard a incité ce spécialiste de la syntaxe à partir en Amazonie pour rencontrer des Munduruku. Une de leur particularité repose sur le fait qu'ils comptent uniquement jusqu'à quatre. Comment font-ils pour additionner des grands nombres? L'approche de Pierre Pica diffère beaucoup de ces semblables car il ne prend pas sa culture comme fait de référence. Il cherche plutôt les points communs dans le mode d'échange. Après tout est-ce que cela devrait être si surprenant de ne pas donner des chiffres exacts? Nous avons nous-mêmes de nombreuses expressions approximatives comme « au compte-goutte », « dans deux secondes », « sers-moi deux gouttes de calva ». Combien est-ce que cela représente vraiment en temps? De plus, cela n'empêche pas de pouvoir échanger. Les conversations sont très rythmées vocalement. Il est possible que cela change les données. De nombreuses questions restent en suspend Mais le but de la recherche n'est-il pas de s'interroger?

Après une trentaine d'heure d'entretien, Emilie Rousset choisit quelques extraits pour les mettre au cœur d'une mise en scène assez atypique. On pourrait s'attendre pour un échange de voir une table avec un interlocuteur de chaque côté. Elle propose tout autre chose. Les rôles sont inversés : le sien est interprété par Manuel Vallade et le rôle de Pierre Pica par Emmanuelle Lafon. Tout deux portent une oreillette dans laquelle sont diffusés les morceaux choisis par la metteuse en scène qu'ils doivent prononcer au fur et à mesure. Une série de conversations va se succéder, entrecoupées de séquences sonores. Cela peut être aussi bien des grésillements comme le premier contact entre le chercheur et l'artiste car l'un était à Paris et l'autre dans la forêt amazonienne, la liaison était alors assez peu stable. Ou encore, des bruits de la nature qui font échos aux quelques plantes présentes sur scène. Sur le sol une zone blanche séparée en deux par des stores qui vont être ouvert vers la fin du spectacle. Ce qui détonne surtout c'est le déplacement des comédiens. Leur caractère mouvant n'est pas forcément en lien avec le texte. Une grande liberté leur a été donnée afin de s'approprier l'espace. Ainsi quand il marche à quatre pattes, c'est pour imiter une panthère car on en trouve dans la forêt.

On se perd parfois entre le texte et la mise en scène mais on se laisse porter sans jamais s'étonner de la pertinence des réflexions qui nous incite parfois à rire. Finalement, c'est un voyage surprenant et intelligent sur la représentation du monde.

Théâtre du blog

Rencontre avec Pierre Pica conception et mise en scène d'Emilie Rousset

Posté dans 18 octobre, 2018 dans [critique](#).

Rencontre avec Pierre Pica, conception et mise en scène d'Emilie Rousset



En dialogue avec Pierre Pica, Emilie Rousset nous invite à un voyage chez les Munduruku, au cœur de la forêt amazonienne, au Nord du Brésil. Connus pour attaquer d'autres tribus, en grand nombre comme des fourmis, ils transformaient les têtes de leurs ennemis tués, en trophées de guerre. Chez cette peuplade indienne de quelque 12.000 individus, aujourd'hui pacifique, on ne compte pas comme chez nous et on ne dispose que de trois ou quatre nombres, qui renvoient à des quantités approximatives. « Alors, ça paraît bizarre, dit Pierre Pica. La première réaction : comment font-ils? Je crois qu'il y a deux mondes. Le monde approximatif où ils vivent, et le monde exact, en gros. Et en fait, nous, nous vivons dans les deux mondes et eux, ne vivent que dans un seul. » Ce linguiste, élève de Noam Chomsky, a voué sa vie à l'étude de la langue munduruku

et montre que leurs compétences linguistiques sont aussi valables que les nôtres, au sens où son maître l'entend. Pour les tenants de la linguistique générative, les capacités des hommes en la matière sont universelles: innées et donc non acquises : Munduruku, Français ou Japonais, nous sommes tous structurés de la même manière par cette compétence proprement humaine...

Curieuse d'en savoir plus, la metteuse en scène, qui explore depuis quelques années, la parole de spécialistes pour la transposer au théâtre, a interviewé à plusieurs reprises Pierre Pica. Elle nous livre ses enregistrements bruts, qui sont ici joués en direct à l'oreillette par Emmanuelle Lafon (Pierre Pica) et Manuel Vallade (Emilie Rousset). Nous suivons avec intérêt la réflexion de Pierre Pica qui nous fait entrer dans le monde « analogique », flou et courbe, de ces Indiens. Et loin de s'opposer à notre univers « digital » rectiligne, la langue munduruku nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes. Nous parlons, nous aussi, par approximations : « Attends cinq minutes » traduit une notion du temps élastique, comme « trois doigts de whisky », une mesure inexacte. Nous partageons donc avec cette tribu des expériences communes. Pierre Pica ouvre les portes d'un monde analogique où les mots « banane » et « bras » ont le même classifieur car la même forme. Tout comme « larme », « sève » et « café » car ces liquides coulent d'un autre objet...

Comment traduire ces entretiens en spectacle théâtral ? La pièce respecte la chronologie des rendez-vous, espacés sur trois ans. Le plateau, rigoureusement géométrique, cerné par un rideau mobile disposé à angle droit, s'arrondit sur l'avant et va s'ouvrir progressivement sur l'au-delà flou des coulisses, à mesure que le linguiste nous révèle les arcanes munduruku. Les comédiens gardent d'abord leurs distances, avant de jouer l'intimité naissante entre la femme de théâtre et le chercheur « L'évolution à la fois d'une relation et d'une recherche, dit Emilie Rousset, nous a intéressées. (...) Partager et faire entendre le savoir du spécialiste constitue une part importante du projet mais l'expérience offerte aux spectateurs est d'une autre nature ».

En intervertissant les rôles homme/femme, en gardant la matière brute des entretiens qui nous parviennent en léger différé, à cause du travail à l'oreillette des comédiens, la metteuse en scène veut créer un décalage : « un trouble faisant écho au monde des perceptions des Indiens munduruku. »

Oui, mais cela suffit-il à faire théâtre ? Tâtonnements du langage, incidents comme ces bruits pendant l'interview et anecdotes hors sujet, produisent distance et humour mais aussi parfois... une certaine lourdeur. On se trouve dans un entre-deux limite, entre réel et fictionnel, entre naturalisme et performatif. Un thème captivant, et la forme, jeu entre original et copie, reste d'un intérêt expérimental. Un certain humour naît de tous ces écarts.

En général, Emilie Rousset conçoit ses créations loin des plateaux de théâtre, pour des musées ou des espaces publics: «J'ai trouvé dans ces territoires moins calibrés, une liberté qui m'a permis de formuler avec une écriture plus personnelle ce que disent les conteurs.» On pourra voir dans ce même théâtre, en décembre, un autre spectacle de la metteuse en scène: *Rituel 4 : Le Grand Débat* sur le tournage d'un débat présidentiel.

Mireille Davidovici

Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, Paris XIV^{ème}, jusqu'au 20 octobre. T. : 01 43 13 50 60.

Le 19 novembre, Fondation Cartier pour l'art contemporain, boulevard Raspail, Paris XIV^e ; le 28 novembre P.O.C. d'Alfortville; et, en novembre, au Next Festival, au Phénix-Scène Nationale de Valenciennes.

Unfauteuilpoulorchestre.fr - 18 octobre 2018

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Rencontre avec Pierre Pica, conception et mise en scène d'Emilie Rousset, au Théâtre de la Cité Internationale, Festival d'Automne à Paris

Oct 18, 2018 | Commentaires fermés sur Rencontre avec Pierre Pica, conception et mise en scène d'Emilie Rousset, au Théâtre de la Cité Internationale, Festival d'Automne à Paris



© Philippe Lebruman

***ff* article de Denis Sanglard**

Parlez-vous munduruku ? Les mundurukus, un des 238 peuples d'Amazonie et dont le nom signifie fourmi rouge, ont cette particularité linguistique de ne pas compter au-delà de trois, cinq étant la limite, et pour lesquels le monde dans son approche est approximatif. Leur univers est analogique, élastique. La langue est molle et la syntaxe complexe. Rien n'est carré mais plus ou moins carré. Un bras, une banane ayant la même forme auront donc le même « classifieur », une particule identique les intégrant dans une même famille (en grossier résumé). Pour nous qui vivons à cheval entre monde approximatif et monde exact, passant de l'un à l'autre comme ont fait de la prose, en l'ignorant, cela peut sembler bien singulier. Pour Pierre Pica, linguiste et collaborateur de Noam Chomsky, pour qui la langue est issue d'une structure innée, tombé chez les mundurukus par le caprice du hasard, étudier ce peuple et sa langue c'est avoir une compréhension des structures de l'esprit humains, par la méthode chomskienne comprendre la structure de leur imaginaire et par extension le nôtre. Merci le dossier de presse de remettre tout cela à plat. Parce que cette création issue des entretiens de la metteuse en scène Emilie

Rousset avec cet éminent linguiste est si dense, la pensée de Pierre Pica si labyrinthique parfois, sautant du coq à l'âne mais retombant toujours sur ses pieds, que dans les méandres de cette conversation savante on s'y perd un peu, voire on décroche, avant d'y revenir fissa et naturellement. Qu'importe à vrai dire. Parce qu'au final et comme l'affirme Pierre Pica au sujet de la compréhension d'un univers si particulier, « l'autre se débrouille pour comprendre » (système computationnel). Là, on se débrouille pas trop mal il est vrai. Parce que sur le plateau nu, entre quelques plantes vertes, rêve ou souvenir d'Amazonie, deux formidables comédiens mènent cette conversation savante de main de maître. Un vrai-faux naturalisme, une ambiguïté dans la reconstitution amenée par la mise en scène qui parfois glisse vers l'incongru, nous métamorphose, nous spectateurs, en mundurukus s'interrogeant sur ce qu'ils voient ou croient percevoir. C'est plus ou moins de la réalité, plus ou moins sa représentation. Et c'est sans doute là, dans cet entre-deux, que se niche le théâtre comme la perception du peuple des fourmis rouges... Pierre Pica, voilà un exemple clair de la relativité de la représentation aussi bien théâtrale et sans doute munduruku, c'est Emmanuelle Lafon. Elle est Pierre Pica sans être Pierre Pica. Plus ou moins sans doute mais formidable dans la représentation qu'elle donne de ce linguiste, personnalité hors norme, marginale au sein du CNRS. C'est toute la mécanique d'une pensée que l'on découvre, son émerveillement devant ses découvertes, entre balbutiement, intuition, fulgurance. Etrange aussi de voir le langage échapper à un linguiste... Et dans le rôle du candide, Manuel Vallade, avatar d'Emilie Rousset la metteuse en scène plongée dans cette pensée complexe qu'elle interroge et délabrythe avec finesse. Il y a bien parfois quelques longueurs, on sent combien Emilie Rousset est emportée par la richesse de son sujet et l'enthousiasme. C'est parfois ardu, mais cela ne manque pas d'humour ni d'une certaine poésie frôlant le surréalisme... Mais ce qui importe ici c'est tout à la fois la découverte d'un peuple et de son univers, le portrait d'un homme engagé dans une recherche, une tentative de compréhension de notre fonctionnement et de notre appréhension du monde dans sa diversité et sa richesse.

Rencontre avec Pierre Pica, conception et mise en scène d'Emilie Rousset

Musique Chantal Zanési

Collaboration artistique Elise Simonet

Lumière Florian Leduc

Son Romain Vuillet

Scénographie Florent Leduc et Emilie Rousset

Avec Emmanuelle Lafon et manuel Vallade

Du 15 au 20 octobre 2018

Lundi, mardi, vendredi à 20h30

Judi, samedi à 19h30

Relâche le mercredi

Ce spectacle est présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.

Théâtre de la Cité Internationale

17 boulevard Jourdan

75014 Paris

Réservations 01 43 13 50 50

www.theatredelacite.com



Une rencontre érudite et drôle

Emilie Rousset fait dialoguer une novice curieuse et un chercheur original

THÉÂTRE

C'est une des découvertes à faire dans le Festival d'automne : la jeune femme s'appelle Emilie Rousset, elle est metteuse en scène-auteure, et elle travaille à la croisée du théâtre, du cinéma et des arts plastiques, mais aussi à la charnière de l'archive, du documentaire et de la fiction. C'est d'ailleurs dans des lieux consacrés à l'art contemporain – Grand Palais, Centre Pompidou, MAC/Val... – qu'elle a créé ses premiers « spectacles », plus proches de la performance que du théâtre traditionnel.

Rencontre avec Pierre Pica, la première des deux pièces qu'elle présente au Théâtre de la Cité internationale (TCI), à Paris, est d'ailleurs issue de ces performances jouées dans les musées et regroupées sous le titre *Les Spécialistes*. Pierre Pica est linguiste, il a été l'élève et le collaborateur de Noam Chomsky, le penseur américain fondateur de la linguistique générative. Et puis un jour, un peu par hasard, Pierre Pica a commencé à s'intéresser aux Munduruku, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne.

En tant que linguiste, le chercheur a été intrigué par la manière qu'ont les Munduruku de nommer et de compter – autrement dit de se saisir du monde –, radicalement différente de la nôtre. Leur système de comptage est approximatif, ils ne vont pas au-delà des chiffres trois ou quatre, et ils nomment les éléments qui peuplent l'univers selon des analogies et des regroupements très étranges pour nos habitudes occidentales. Un bras et une banane, par exemple, font partie de la même famille, en raison de la forme allongée qu'ils partagent.

Ce qu'Emilie Rousset met en scène, c'est sa rencontre avec ce savant qui, comme beaucoup d'autres, est aussi érudit qu'original. Et cette rencontre est traitée comme un matériau théâtral à part entière, dans une forme qui emboîte et interroge le théâtre lui-même, l'oralité, et le langage. Le dialogue entre la novice curieuse et le chercheur est joué par deux excellents comédiens, Emmanuelle Lafon (qui se met dans



Dans la conversation entre le linguiste Pierre Pica et la metteuse en scène transposée sur scène, Manuel Vallade interprète Emilie Rousset.

PHILIPPE LEBRUMAN

les mots de Pierre Pica) et Manuel Vallade (qui se glisse dans ceux d'Emilie Rousset).

Tous deux ont travaillé directement à partir des enregistrements des rencontres entre Pierre Pica et Emilie Rousset, sans passer par l'écrit. A l'oreille, donc. Et c'est ainsi, grâce notamment à ce décalage des rôles masculin et féminin, qu'ils proposent un voyage drôle et vertigineux dans les systèmes de représentation du monde. Et même si l'on ne comprend pas toujours tout de l'étonnante construction mise en place par les indiens Munduruku – ou de la manière dont Pierre Pica la traduit –, le spectacle ouvre sur une infinité de questions.

C'est d'autant mieux le cas que l'écriture scénique d'Emilie Rousset est très fine, sans esbroufe,

Un voyage humoristique et vertigineux dans les systèmes de représentation du monde

convoquant un univers imaginaire par l'art de quelques détails bien choisis. Dans la demi-boîte immaculée du décor, comme une page blanche, la présence de la forêt amazonienne se fait sentir juste avec quelques sons ou des plantes qui tentent de se frayer un chemin à travers les interstices.

Autant de petites touches qui signent, également, l'humour

d'Emilie Rousset, un humour que l'on espère retrouver dans le deuxième spectacle qu'elle présentera au TCI dans le cadre du Festival d'automne, du 10 au 15 décembre. *Rituel 4: Le grand débat* met ainsi en scène les débats télévisés lors des élections présidentielles de 1974 à 2017. Emmanuelle Lafon y sera alors en compagnie de Laurent Poitreaux, ce qui promet. ■

FABIENNE DARGE

Rencontre avec Pierre Pica. Conception et mise en scène Emilie Rousset. Festival d'automne, Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, Paris 14^e. Les 18, 19 et 20 octobre. Le 28 novembre, au Pôle culturel, rue Joseph-Franceschi, Alfortville (94).



Vous reprendrez bien deux gouttes de Mundurukus

19 OCT. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Le chercheur Pierre Pica et la metteuse en scène Emilie Rousset sont d'accord sur l'essentiel : les Mundurukus Une tribu amazonienne pour qui un peut aller jusqu'à deux. Emmanuelle Lafon dans le rôle du cueilleur de langues et Manuel Vallade dans celui de la questionneuse béotienne font la paire ce qui fait quatre. A quoi bon compter au-delà de cinq se demandent les Mundurukus.



Scène de "Rencontre avec Pierre Pica" © Philippe Lebruman

Le titre du spectacle *Rencontre avec Pierre Pica* n'est pas une fiction mais le spectacle en est une. Pierre Pica est un chercheur, un jeune retraité du CNRS qui n'aime pas trop qu'on le résume au terme de linguiste. Emilie Rousset est une metteuse en scène qui s'est détournée des salles de spectacles pour fréquenter des halls, des galeries, des musées, elle y revient aujourd'hui avec un montage de ses rencontres avec Pierre Pica. L'un et l'autre aiment les décalages et les accidents de la vie qui vous conduisent là où on ne pensait pas aller.

Mission passion

Proche de Noam Chomsky, travaillant au MIT, Pierre Pica se retrouve par hasard au Brésil pour donner des cours d'introduction à la grammaire générative. Là, une connaissance lui lance tout à trac : « ça te dirait d'aller voir les Mundurucus ? ». On a beau être un savant, on ne peut pas tout connaître, ce mot étrange ne lui dit rien. Son interlocuteur, plus au fait des choses amazoniennes, lui explique que c'est une tribu qui vit dans l'état de Para. Pierre Pica a du temps à perdre (et donc tout à gagner) et d'une nature curieuse, il se dit pourquoi pas. Les langues indigènes, il s'y connaît un peu, il y va. Il y retournera plusieurs fois, on appelle ça des missions. Ou une passion.

Cette découverte des Mundurucus, Pierre Pica la racontera plus tard à Emilie Rousset. Cet épisode figure dans le spectacle tout comme leur rencontre par Skype autour des œuvres de Pierre Morellet exposées alors au MAC VAL. Emilie Rousset préparait *Les spécialistes*, une pièce donnée dans des musées où chaque comédien proférait au micro la parole d'un spécialiste, le spectateur écoutant au casque la voix du même spécialiste. Le décalage entre les deux devait faire le charme de la chose (je n'ai pas vu ce spectacle).

Cet amour du décalage, on le retrouve de plusieurs façons dans *Rencontre avec Pierre Mica*. Le Skype de leur conversation quand elle est en France et lui en Amazonie, disparaît visuellement mais restent les rates de la communication. Et apparaît, autre décalage, une inversion des rôles, l'actrice Emmanuelle Lafon dans le rôle de Pierre Pica, l'acteur Manuel Vallade dans celui d'Emilie Rousset. Décalages qui s'associent à un espace incertain où les frontières entre le devant de la scène et les coulisses sont approximatives. Pierre Mica utilisera plusieurs fois le mot approximatif en parlant des Mundurucus. Positivement Enfin, dernier décalage, l'actrice et l'acteur n'ont pas appris leur texte. Il leur arrive par une oreillette, ce qui modifie leur façon de le restituer oralement et physiquement

Il y a deux mondes explique le savant, le monde exact et monde approximatif. Les Mundurucus ne connaissent que le second alors que nous mettons en avant l'exactitude et pas seulement celles des trains, des horloges et de la politesse des rois On le sait les trains n'arrivent jamais à l'heure, les horloges ne sont jamais à l'heure pile comme le savent tous les réveils matins et les rois sont plus ou moins fainéants. Plus astucieux que nous les Mundurucus chérissent l'approximation. Par exemple, pour eux, le chiffre un n'est pas une entité définitive, il peut lorgner vers le deux, chemin faisant ils nous en apprennent grandement sur nos approximations.

Goutte à goutte

Pierre Pica adore les exemples des gouttes, des doigts et des secondes. Quand à la fin d'un repas on reprend une « petit goutte, juste une petite goutte », c'est une goutte qui en comprend des milliers, celles qui se pressent les unes contre les autres pour remplir un verre de vin. Il en va de même quand on prend deux doigts, juste deux doigts, de gnôle à l'heure du pousse café. Et ne disons rien de ceux qui sont à deux doigts de trouver la solution d'un problème, cela nous entraînerait trop loin, à des kilomètres. Quand on dit « j'en ai pour deux secondes », chacun sait que cela veut dire au moins une minute voire une heure et pour un « je reviens dans une minute », comptez un bon quart d'heure. On était approximatifs sans le savoir

Chez le regretté acteur Daniel Emilfork les livres n'étaient pas classés par auteurs mais par hauteurs. Né au Chili, peut-être avait-il des ancêtres amazoniens. Toujours est-il que les Mundurukus classent la banane et le bras dans la même catégorie puisque ces entités ont la même forme. Tout comme ils associent le café et les larmes, ces apôtres de la liquidité. Autre exemple que cite Emmanuelle Lafon-Pierre Pica : le bras levé. Le sprinter sur la ligne de départ du 100 mètres lève haut le bras, souvent les deux, lorsque le speaker énonce son nom. Quand on lève le bras, c'est jusqu'en haut. Le coureur envoyé par les Mundurukus se contentera, lui, de légèrement décoller vers le haut le bras habituellement positionné le long du corps. Pourquoi aller plus haut? Via cette agréable conversation entre vertébrés, les Mundurukus nous font quitter notre petite lorgnette qui prend pour immuables des choses, des mots, des points de vue qui sont plus aléatoires qu'on ne veut bien le croire.

Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du Festival d'automne, ven 20h, sam 19h30, puis en version courte le 19 nov à la Fondation Cartier et le 28 nov au POC d'Alforville.

Les5pieces.com - 22 octobre 2018

LES 5 PIÈCES

« Rencontre avec Pierre Pica » d'Emilie Rousset

Du 15 au 20 octobre 2018



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Mais qui est Pierre Pica ? Un linguiste connu pour ses recherches sur la tribu amazonienne des Mundurucus, dont la langue n'admet pas de chiffres au delà de 5. Le reste n'est qu'approximation. Curieuse langue se dit-on, mais sommes nous si différents des Mundurucus ? Rien n'est moins sûr.

ACHETER MES
PLACES 🍷

LIRE D'AUTRES
CRITIQUES

“
Si je vous dis « Bon,
attendez deux
secondes », vous
attendez deux
secondes, et personne
ne sait ce que « deux
secondes » veut dire.



La pièce en bref

Quand on lit la page Wikipédia de Pierre Pica, on tombe sur des trucs du genre "spécialiste de la théorie du liage et de ses liens avec l'évidentialité". On voit alors naître une goutte de sueur froide sur notre front, on panique, on se demande ce qu'on va bien pouvoir comprendre de cette rencontre... Dans ce spectacle documentaire la metteuse en scène Emilie Rousset retranscrit une série d'entretiens issus de sa rencontre avec l'éponyme Pierre Pica. Emmanuelle Lafon prononce les mots du linguiste et Manuel Vallade joue Emilie Rousset.

On pourrait se demander à quoi sert cette distanciation. Est-ce qu'on comprend mieux les théories parfois absconses de Pierre Pica parce que c'est la comédienne Emmanuelle Lafon qui les formule ? On dirait bien que oui ! Cette théâtralisation crée une forme de décalage, une distance qui suscite le rire tout en nous faisant comprendre par bribes l'objet de recherche de Pierre Pica. Car en essayant de comprendre la structure linguistique des Mundurucus qui se caractérise par l'approximation, on en apprend beaucoup plus... sur nous-mêmes. Par exemple, quand on formule des expressions comme "Attends-moi 5 minutes" ou "Sers-moi 2 gouttes de calva", parle-t-on vraiment de "5 minutes" ou de "2 gouttes" ? Non ! Nous flottons nous aussi dans la nébuleuse de l'approximation tout comme les Mundurucus, et cela ne nous empêche pas de nous comprendre. En ceci, Pierre Pica s'inscrit dans la lignée de Noam Chomsky (dont il a été l'élève) et pour qui la structure de la langue est innée, ce qui explique pourquoi des langues qui ne se sont jamais rencontrées ont tout de même le même fonctionnement. Même si le sujet est complexe et qu'on n'est pas sûr de toujours bien saisir, on est émus d'avoir un peu compris.



Louise Pierga

Critique

Qu'est-ce t'en dis, Dascalie?



ON A AIMÉ

- La naïveté des questions (qui nous rassure sur notre inculture linguistique).



ON A MOINS AIMÉ

- Ne pas avoir une pile de bouquins à lire en sortant pour mieux comprendre cette sombre histoire de langue computationnelle.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un enfant qui ne sait pas compter jusqu'à 3.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les approximations, plus ou moins.

Maculture.fr – 23 octobre 2018

MACULTURE

Rencontre avec Pierre Pica, Émilie Rousset

Par [François Maurisse](#). Publié le 23/10/2018



Si la précédente création d'Émilie Rousset, *Les Spécialistes* était une performance faite pour être jouée dans des lieux passants, halls de salles de spectacles, musées ou galeries, ce nouvel opus, *Rencontre avec Pierre Pica*, s'installe bel et bien au théâtre. Une fois encore, la metteuse en scène puise dans une matière textuelle documentaire, ici une série d'entretiens menée avec le linguiste Pierre Pica (ancien élève et ami de la star du genre, Noam Chomsky) et la malaxe à sa façon, lui fait emprunter des chemins détournés pour en souligner toute la puissance théâtrale et pouvoir la livrer à un public de non-spécialistes.

Pierre Pica est chercheur en syntaxe comparative et dédie sa vie, depuis une quinzaine d'année à l'étude de la langue indigène Munduruku, parlée par quelques 10 000 personnes dans la forêt tropicale du nord du Brésil. Poursuivant la recherche de Noam Chomsky, il envisage lui aussi la linguistique comme une discipline de psychologie cognitive. Le cerveau humain, ses modes de pensées, ses perceptions serait ainsi façonnés par le langage, qui ne serait pas culturel mais inné. Chaque langue permet alors de se saisir du monde de façon différente : les mundurukus, par exemple, n'utilisent que très peu de nombres et laissent place à l'approximation. En découvrant cette idée, le spectateur entrevoit un système de références nouveau et étranger au sien, une syntaxe fonctionnant par analogies formelles et une multitude d'autres curiosités sémantiques et cognitives.

Les entretiens sont offerts aux spectateurs tels quel. Le comédien Manuel Vallade incarne Emilie Rousset, ses surprises, son intérêt et parfois son désarmement face aux paroles du linguiste, rendues par une Emmanuelle Lafon brillante, fantaisiste et passionnante. Des oreillettes permettent aux deux interprètes de travailler au plus proche de la matière textuelle d'origine, dans toute ses intonations, mais aussi parfois ses maladresses et ses approximations. Et c'est dans ce décalage, entre le réel et sa représentation que pointe l'intérêt théâtral de ce texte. S'il tente d'étudier une syntaxe étrangère accueillant l'imprécision et une perception sensible du monde, c'est pour mieux faire sentir ses qualités là au sein même du médium. Vertigineuse et stimulante, cette rencontre entre une metteuse en scène et un linguiste permet un voyage au coeur des mondes de l'esprit et ouvre une fenêtre qui laisse entrevoir la complexité de nos constructions mentales, langagières, perceptives, cognitives, mais surtout artistiques.

Sur le plateau, de longs stores vénitiens verticaux délimitent un espace blanc, seulement meublé de deux chaises. Entre les stores, des plantes tropicales poignent. Cette installation rappelle le travail de Célia Gondol, *Temporary Overlap* (2014), dans lequel des feuillages semblent lentement empiéter, reprendre leurs droits dans un lieu clinique et aseptisé. Derrière les stores, l'espace se dévoile soudain, en même temps que le texte lève le voile sur un langage, un monde étranger jusqu'alors inconnu. Impossible donc de contenir la luxuriance de la pensée. On se plait alors à découvrir une civilisation organisant son savoir selon une syntaxe différente de la notre, à pouvoir sentir la possibilité de la relativité du temps et de l'espace et à s'enfoncer plus loin dans l'enchevêtrement de structures intellectuelles en mouvement.

Cette installation rappelle le travail de Célia Gondol, *Temporary Overlap* (2014), dans lequel des feuillages semblent lentement empiéter, reprendre leurs droits dans un lieu clinique et aseptisé. Derrière les stores, l'espace se dévoile soudain, en même temps que le texte lève le voile sur un langage, un monde étranger jusqu'alors inconnu. Impossible donc de contenir la luxuriance de la pensée. On se plait alors à découvrir une civilisation organisant son savoir selon une syntaxe différente de la notre, à pouvoir sentir la possibilité de la relativité du temps et de l'espace et à s'enfoncer plus loin dans l'enchevêtrement de structures intellectuelles en mouvement.

Si *Rencontre avec Pierre Pica* attise la curiosité du spectateur, elle l'invite aussi à dépasser la seule expérience théâtrale. Comme tout travail anthropologique dénué d'un simple attrait pour l'exotisme, l'étude de l'étranger permet d'en apprendre plus sur soi-même. Ici, Emilie Rousset parvient à souligner l'immense potentiel poétique de la pensée scientifique, qui à l'aide d'outils propres à chacune de ses disciplines permet souvent de redécouvrir le monde, de le rendre merveilleux à nouveau, d'en brouiller les contours pour mieux les repousser. Cette rencontre, à la fois drôle, cocasse et maline encourage à déplacer notre regard sur l'humanité, qui, au delà de se laisser façonner par son environnement, n'en fini pas de l'interroger et de le construire.

Vu au Théâtre de la Cité internationale, dans le cadre de New Settings, un programme de la Fondation d'entreprise Hermès, avec le Festival d'Automne à Paris. Conception, mise en scène Émilie Rousset. Avec Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. Musique Christian Zanési. Collaboration artistique Élise Simonet. Lumières Florian Leduc. Son Romain Vuillet. Photo © Philippe Lebruman.



VOUS L'AVEZ REPÉRÉE ?

ÉMILIE ROUSSET

Age 38 ans.

Profession Metteuse en scène.

Actualité Deux spectacles au Festival d'automne, à Paris, de fin novembre à mi-décembre : *Rencontre avec Pierre Pica* (piquante retranscription de sa conversation avec un ethno-linguiste) et *Rituel 4: Le grand débat*, remise en jeu des affrontements télévisés pré-présidentielle depuis 1974 (Giscard, Mitterrand, Chirac, Le Pen, Macron...).

Ascendants Rien dans son milieu familial ne la prédisposait à devenir « une artiste ». Pourtant, durant une filière typique d'une certaine excellence (section mise en scène de l'école du Théâtre national de Strasbourg), elle a creusé sa veine d'exploratrice, entre matériaux documentaires et arts plastiques. Encouragée par deux mentors : le dramaturge Jean-François Peyret, qui voit dans tout genre de texte une occasion de théâtre, et le metteur en scène Hubert Colas, pour qui le décor compte autant que l'acteur.

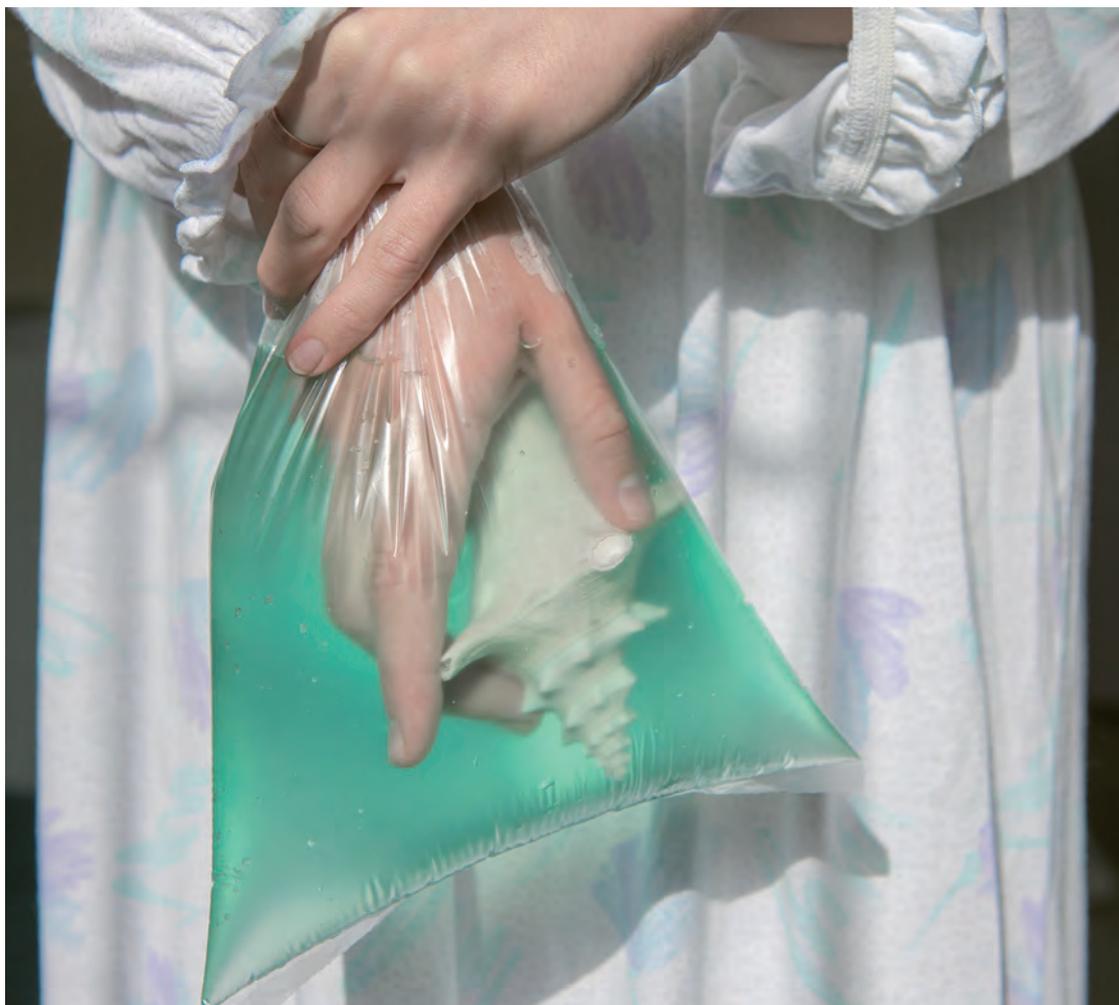
Signes particuliers Elle cherche son inspiration à tout-va : situations incongrues (la réclusion expérimentale d'astronautes russes et chinois), ou témoignages éclairés, comme dans sa série « Les spécialistes ». Ce dernier projet – performances de comédiens renouvelées en fonction des lieux –, tourne depuis quatre ans.

Observations Elle s'appuie sur la compétence des autres. Ainsi, celle de la réalisatrice Louise Hémon, avec qui elle déconstruit, dans des courts métrages, nos rituels sociaux. Elle y a convié Emmanuelle Lafon et Laurent Poitreaux. Preuve qu'elle sait aussi choisir ses acteurs. – **Emmanuelle Bouchez**

io n°90

Festival d'Automne

#90 / Deflorian & Tagliarini — Quillardet — Rousset — De Keersmaeker — Rau
El Conde de Torrefiel — Maciejewska — El Khatib & Cavalier — Okada — Marin
Naharin — Herbin — Tobelaim — Nauzyciel — Béal — Short Theatre — CIRCa





Festival d'Automne

RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

MISE EN SCÈNE ÉMILIE ROUSSET / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE (IPOC! Alfortville le 28 novembre)

« Partant de l'archive et de l'enquête documentaire, les recherches performatives d'Émilie Rousset explorent le potentiel théâtral qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. »

À PEU PRÈS CINQ

— par Noémie Regnaut —

Du fond du plateau, composé d'un rideau de lamelles en plastique blanc qui rappelle les intérieurs bureaux aseptisés, s'échappent quelques feuilles vertes qui font signe vers une jungle cachée, celle qui sommeille peut-être au sein de notre royaume de nombres et de vérités toutes cartésiennes.

À la manière des Mundurukus, tribu amazonienne au centre de cette « Rencontre avec Pierre Pica » orchestrée par la jeune metteuse en scène et auteure Émilie Rousset, nous ne pouvons donner ici qu'une approximation du nombre de feuilles présentes sur la scène ce soir-là – « quelques », début d'une plongée dans le monde de l'à peu près, de l'incertain, de l'absence d'exactitude. Car c'est là tout l'objet de cette conversation qui a réellement eu lieu – ou plutôt de ces conversations, échelonnées sur trois années – entre l'auteure et le linguiste Pierre Pica, disciple de Noam Chomsky, qui a étudié la spécificité langagière des Mundurukus : celle de ne pas aller au-delà du nombre cinq, qui serait même un « à peu près cinq »

plutôt qu'un « cinq » véritable. Deux comédiens sur scène nous restituent donc une partie de ces conversations sur le modèle du « re-enactment », lui ajoutant une dimension théâtrale et poétique qui nous emmène au-delà d'une simple conférence universitaire. Ce qui aurait pu être un peu fastidieux pour qui n'est pas familier de la linguistique devient une expérience qui conduit, à travers l'humour et des exemples concrets confinant parfois à l'absurde, à remettre en question la prétendue évidence du monde qui nous entoure, dont nous nous saisissons par le langage.



Les multiples possibles d'un autre monde

Du questionnement anthropologique nous glissons donc, par l'écriture théâtrale, à une interrogation poétique du monde où l'esprit des Mundurukus sert de guide quasi révolutionnaire – et Chomsky n'y est pas cité pour rien – contre le règne des chiffres et la volonté de maîtrise du monde à l'œuvre dans les sociétés occidentales. Si l'écri-

ture d'Émilie Rousset s'affirme comme éminemment politique, c'est donc bien par le détour, l'air de rien ; détour par la linguistique, qui nous invite à écouter les mots, par l'Amazonie, dont les signes débordent du plateau par interstices – couvrez ces feuilles que je ne saurais voir – et qui s'affirment comme salutaires, mais également par la scène elle-même et sa possibilité de fiction. La metteuse en scène opère notamment le choix très judicieux d'inverser la distribution homme-femme de la parole. En faisant reprendre son propre rôle à Manuel Vallade et celui de Pierre Pica à une Emmanuelle Lafon particulièrement convaincante dans la parole parfois sentencieuse de l'universitaire, l'artiste renverse avec subtilité la distribution usuelle de l'expression du savoir – l'homme comme détenteur de la parole et la femme qui interroge –, et il faut bien avouer que cela réjouit. Une « Rencontre avec Pierre Pica » qui contient donc en germe les multiples possibles d'un autre monde – moins masculin, moins ethnocentré, moins « efficace » –, comme des graines qui ne demanderaient qu'à éclore.